

d'autres groupes qui, aux yeux des Soviétiques, luttent pour la "libération nationale". Il importe d'examiner toute cette question de plus près. Il se pourrait bien que les Soviétiques se rapprochent des points de vue occidentaux classiques préconisant la limitation des conflits par la médiation et l'intervention de tierces parties, notamment au Moyen-Orient, mais il est peu probable qu'ils acceptent l'hypothèse occidentale selon laquelle un statu quo à long terme est possible ou souhaitable. En fait, la plupart des membres des Nations-Unies rejettent l'hypothèse que le statu quo parmi les nations est quelque chose qu'il faut préserver et renforcer par le biais du droit international, tel que le perçoit l'Occident, et selon laquelle un nouvel ordre économique international, et peut-être aussi un nouvel ordre politique, serait "illégal". Mais cette hypothèse mise à part, il y a raison de croire que l'Union soviétique continuera de prêcher la prudence à ses amis et qu'elle sera disposée à coopérer discrètement avec ses supposés ennemis.

Les secours à fournir en cas de désastre, qu'il s'agisse de la famine en Afrique ou de la pollution des océans et des forêts, représentent un troisième domaine où les deux blocs collaborent de plus en plus. Le territoire soviétique couvre douze pour cent de la surface du globe. Il recèle d'immenses réserves de combustible et de minéraux. La dégradation de l'environnement risque donc d'affliger

beaucoup l'URSS, mais celle-ci y contribue elle aussi. De même, plus que la plupart des pays, elle dépend des importations de denrées comestibles, que ce soit des céréales de l'Ouest ou du poisson des océans du monde.

Les deux camps avaient commencé à examiner certains de ces intérêts communs (et il y en a d'autres encore, tels que l'exploitation conjointe des ressources de la Sibérie) à l'époque de la détente, et ce déblocage avait influé sensiblement sur les perceptions soviétiques. Il eut moins d'effet en Occident, sauf en ce qui concerne l'angoisse populaire grandissante au sujet de la guerre nucléaire. Le conflit d'intérêts a repris sa place prépondérante dans l'optique publique, sauf que la crainte de la guerre nucléaire contribue encore énormément à dissuader qui que ce soit d'agir inconsidérément. Mais nous nous trouvons de nouveau à un point tournant, maintenant qu'un nouveau chef soviétique cherche des façons de rompre avec le passé. Le vingt-septième Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, qui a eu lieu en février 1986, pourrait bien être le plus important depuis celui de 1956, année où Khrouchtchev donna une nouvelle orientation à son pays. Les universitaires, les journalistes sérieux et le public intéressé d'Occident devraient en profiter pour examiner de nouveau les mythes et les réalités propres aux relations Est-Ouest.